



Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 14 – avril-mai-juin 2016

**Revue de la  
Société française  
d'acclimatation**

(association loi 1901)

**Adresse**

BP 16  
17880 Les Portes-en-Ré

**Composition du bureau**

Président : Pierre Bianchi  
Trésorier : Patrick Bouraine  
Trésorier adjoint : Jean-Michel  
Groult  
Secrétaire : Salomé Simonovitch  
Secrétaire adjointe : Patricia  
Marc'hic  
Mise en page : David Flores Prieto

*La rédaction de la revue reste libre  
d'accepter ou de refuser les manus-  
crits qui lui seront proposés.*

*Les auteurs conservent la respon-  
sabilité entière des opinions émises  
sous leur signature.*

Photographie de première de cou-  
verture : Miracle des brise-vent : les  
bambous permettent la culture  
d'*Asplenium australasicum*

« nid d'oiseau », de *Philodendron  
bipinnatifidum* et de *Polypodium*  
(Pierre Bianchi), exotiques en zone  
9b.

Photographies ci-contre, en haut :  
*Erythrina crista-galli*, *Echinocactus  
grusonii* et *Haemanthus coccineus*  
chez Nelly et Jo (Nelly Busi).

Photographie ci-contre, en bas :  
chute de fruits due au vent (Pierre  
Bianchi).

ISSN 2264-6809



## Sommaire

### Bulletin n° 14 – avril-mai-juin 2016

<b>Editorial – Salomé Simonovitch</b>	<b>3</b>
<i>Millettia reticulata</i> : une grimpante pour les passionnés de glycines – Jean-Jacques Viguier	4
Brise-vent, ou plutôt filtres à vent : des auxiliaires indispensables à l'acclimatation (première partie) – Pierre Bianchi	7
Terra Botanica : un parc consacré au végétal à Angers – Laurent Ustaze	11
Jardinières botanistes : découvrir et comprendre leur métier – Patricia Marc'hic	13
Le livre du trimestre : <i>L'Emouvante Beauté des feuilles</i> , par Gérard Jean – Pierre Bianchi	15
A la découverte des <i>Chamaerops humilis</i> sauvages en Sardaigne – Patrick Bouraine	16
Jardin Botanique de Cagliari – Pierre Bianchi	17
Jardin de Nelly et Jo en Sardaigne – Serge Mouton	19
Présentation des auteurs	24
<i>Annexe.</i> – Quelques photos supplémentaires du jardin de Nelly et Jo	26
Bulletin d'adhésion	28



## Editorial

Plante du mois, une jolie chinoise volubile, membre de la très intéressante famille des Légumineuses (aujourd'hui, les Fabacées), *Millettia reticulata* ; fruit d'un impeccable travail d'acclimatation mené sur sept ans – et rêvé sur vingt – par Jean-Jacques Viguier en son jardin audois. Qui, parmi nos membres, en veut une bouture ?

Point de belle et rare grimpante, toutefois, dans un jardin ravagé par les vents coulis ou hurlants : notre bien-aimé président développe, comme à son habitude, une réflexion pointue et documentée sur les brise-vent – ou plus exactement les filtres à vent –, préalable indispensable à l'établissement de nos paradis, écrins de nos plantes chéries.

Terra Botanica, ouvert il y a quelques années à Angers, est l'un de ces paradis qui méritent le détour, nous dit Laurent Ustaze, qui l'a visité pour nous. Patricia Marc'hic, pour sa part, s'est intéressée au dessous des feuilles de ce Jardin botanique et exotique de Roscoff qu'elle affectionne entre tous – et que nous visitons à l'occasion de l'assemblée générale de 2014 –, et a passé une journée en compagnie des jardinières botanistes qui sont l'âme de ce lieu.

Livre du mois : Gérard Jean, lui, les a envisagées – les feuilles – sous tous leurs chatoyants aspects, dans leur « émouvante beauté », avec un regard de peintre et son savoir-faire de jardinier.

Ce numéro retracera la fin de notre assemblée générale de 2015 – la partie Sardaigne. A tout seigneur, tout honneur : Patrick Bouraine évoque les *Chamaerops humilis* sauvages endémiques de la côte ouest. Pierre Bianchi rend hommage aux richesses du Jardin botanique de Cagliari, et à son implication dans la sauvegarde de la végétation de l'île. Serge Mouton tente de retracer notre tortueux cheminement dans l'exceptionnel jardin de Nelly et Jo, qui fourmille de toutes ces plantes que nous aimerions tant naturaliser dans l'Hexagone, mais dont certaines sont en limite de rusticité même sur la Côte d'Azur.

Après avoir évoqué les assemblées générales 2014 et 2015, un mot de celle de cette année, en Alsace. Le choix du lieu a pu en surprendre d'aucuns, mais, au terme de notre séjour, plus de doute : on peut presque tout acclimater en Alsace... moyennant quelque investissement de temps pour les protections d'hiver ! Nous vous rendrons compte de ces découvertes à partir du prochain numéro ; mais, d'ores et déjà, une chose importante : envisagez de participer à la prochaine AG, qui aura lieu en Languedoc-Roussillon, à la fin septembre 2017 : les liens amicaux tissés au sein du petit groupe mouvant qui se reforme au fil des AG s'enrichissent d'année en année, et c'est désormais un tel bonheur de nous retrouver que nous le partagerions volontiers avec quelques passionnés de plus... Et les visites sont chaque fois emballantes.

Ont rejoint le bureau, à l'occasion de son renouvellement, Patricia Marc'hic et Jean-Michel Groult : du sang neuf !

Nous avons tenu en mai dernier, comme depuis deux ans, un stand à la fête des plantes d'Albertas, avec le même plaisir.

Enfin, *same old song* : il est vital pour l'association que non seulement nos membres, mais aussi nos lecteurs nous donnent, ou cherchent pour nous auprès de leurs connaissances, des articles. Rien de plus facile : une note relatant une expérience, même courte ; un résumé de lecture ; un petit point historique ; une visite de jardin, privé ou public ; une interview d'un pépiniériste, ou d'un connaisseur, sur un sujet pointu, ou vaste, peu importe... Tout est possible, mais il importe que nous élargissions le cercle de nos plumes : il en va de l'avenir de *PlantExotica*. Vous voulez continuer à le lire ? Eh bien, écrivez, maintenant...

Et en attendant de vous lire, nous vous souhaitons un bel été à l'ombre des arbres de vos rêves...

Plante du mois

## Millettia reticulata : une grimpante pour les passionnés de glycines

– Jean-Jacques Viguié –

Découvrir une plante grimpante rare, méconnue, qui est en soi un joyau de la nature, et apprendre de surcroît qu'elle est apte à endurer des températures négatives de  $-6$  à  $-7$  °C (voire moins à l'abri des vents froids), qui peut donc être accueillie dans les jardins à partir de la zone de rusticité 8, a de quoi séduire. C'est l'expérience que je réalise dans mon jardin audois avec *Millettia reticulata* depuis six ans. Obtenus par bouturage, plusieurs pieds prêts à être plantés sont offerts gracieusement aux membres de SFA qui voudront bien les tester chez eux.

J'ai repéré cette nouveauté il y a plus de vingt ans en compulsant un catalogue de la Monrovia Nurcery Horticultural californienne, rapporté par un ami horticulteur de retour d'un voyage sur la côte ouest des Etats-Unis. Sur ce document était présentée une plante grimpante inconnue de moi, que j'ai trouvée très jolie. A cette période-là, je m'intéressais particulièrement aux plantes grimpantes, qui offrent l'avantage de créer de grands volumes de végétation en hauteur, avec un échelonnement de longues floraisons au printemps et en été, tout en occupant une faible surface de terrain. Elles sont idéales pour les petits jardins... Planter un *Millettia reticulata* dans le mien devint dès lors l'objet de toutes mes convoitises – mais encore fallait-il m'en procurer au moins un pied – ce qui fut pour moi le début d'une longue attente.

### Un cousin de la glycine

L'étymologie du genre *Millettia* a pour racine latinisée le nom de Charles Millett, collectionneur de plantes et fonctionnaire de la Compagnie anglaise des Indes orientales de 1820 à 1830, en Asie ; il collecta de nombreux échantillons de *Millettia* en Chine, qu'il envoya aux universités de Glasgow et d'Edimbourg.

Dans ce genre appartenant à la famille des Fabacées sont regroupées plusieurs espèces d'arbres, d'arbustes, de grimpantes, dont la grande majorité poussent sous les climats tropicaux. Seules deux espèces, à ma connaissance, sont originaires de zones climatiques tempérées : *Millet-*

*tia reticulata* (synonyme *Millettia taiwanensis*) – originaire du Sud de la Chine et de Taïwan –, et *Millettia japonica* 'Hime Fuji', que je possède aussi, celui-ci étant, comme son nom l'indique, originaire du Japon ; je ferai une petite présentation de cette espèce à la fin de cet article.

Appelé *evergreen Wisteria* par les Anglo-Saxons, ce qui signifie « glycine toujours verte », *i.e.* à feuillage persistant, *Millettia reticulata* est une grimpante à floraison estivale, laquelle se prolonge parfois dans l'automne, produisant des grappes de fleurs d'un rouge cramoisi pourpré de 8 à 10 cm de long, qui ressemblent à des fleurs de glycine. Son feuillage composé de 7 à 9 folioles lancéolées imparipennées, d'un joli vert brillant, devrait être persistant en situation de non-gel et caduque en conditions plus froides. Lorsque l'on coupe la tige (xylème), la sève est de couleur rouge vif, la couleur du sang de poulet : *Ji Xue Teng* en chinois.

Elle est très volubile, avec une forte tendance à s'enrouler au support. Dans les zones gélives, il convient de lui réserver les expositions les plus abritées, contre un mur sur treillis ou sur pergola de façade par exemple, afin de lui conférer une meilleure résistance aux basses températures. Comme la glycine, cette plante demande des sols à pH plutôt acide ou neutre si l'on veut éviter les risques de chlorose.

Elle est fort appréciée pour ses qualités décoratives dans les Etats du Sud et de l'Ouest américain. C'est peut-être la plante aujourd'hui proposée à la vente sur Internet par des pépiniéristes français sous le nom de *Millettia japonica* 'Satsuma', mais s'agit-il vraiment de la même espèce ? Pour moi, l'acquisition du véritable *Millettia reticulata* fut inespérée. En effet, après l'enthousiasme de sa découverte, quelle ne fut pas ma déception, il y a vingt ans, de ne pouvoir m'en procurer le moindre pied. Dans aucune des pépinières consultées, tant en France qu'en Hollande ou en Angleterre, ce nom ne figurait au catalogue, et je n'eus d'autre choix que d'abandonner ma recherche.

C'est bien plus tard, en 2009, alors que cette plante était désormais bien loin de mes pensées, que Gill Pound, de la Petite Pépinière de Caunes,

à Caunes-Minervois dans l'Aude, avec qui je poursuis des expériences d'acclimatation, m'a confié cinq graines reçues d'un de ses contacts aux Etats-Unis : l'expérimentation de *Millettia reticulata*, enfin possible, a débuté au printemps suivant.

Concrètement, il s'agit de la première phase de l'étude comportementale de cette plante grim-pante sous le climat du Carcassonnais audois, à la fois chez Gill Pound, à Caunes-Minervois, et chez moi à Trèbes.

### De la graine au pied prêt à être planté

Les cinq graines ont été semées à la mi-mai 2010. Par expérience, j'attends toujours cette période car je la juge plus favorable pour la levée de dormance ; à ce moment-là, les températures diurnes et nocturnes ainsi que la durée d'éclairage solaire sont à la bonne mesure. Deux mois après, courant juillet, ont émergé du substrat cinq épicotyles, preuve que la faculté germinative était bonne, et je n'ai pas tardé à me retrouver à la tête de cinq plants. Chacun d'eux, entretenu avec soin durant toute l'arrière-saison, puis hiverné en serre chauffée, a été repiqué en pot de 2 l au mois d'avril 2011. Sur les cinq pieds, un n'a pas survécu – le plus chétif.

La préparation de ces jeunes sujets pour une plantation en extérieur s'est étalée sur la fin de 2011 et toute l'année 2012. Leur croissance était très lente, et il a fallu tout ce temps pour que je les considère comme assez développés et en-



durcis pour ne pas risquer un échec à la reprise. Hivernés en serre, ils n'ont pas subi le gros coup de gel de février 2012.

### Mise en terre dans l'attente d'une première floraison

Au printemps 2013 s'est enfin posée la question du choix des sites d'implantation, du point de vue de la nature des sols et des expositions aux influences climatiques.

Deux pieds sont testés à Caunes-Minervois ; les deux autres, appelés A pour l'un, B pour l'autre, ont été plantés dans mon jardin à Trèbes. Au pied A, le plus beau, j'ai réservé la situation qui me paraissait la plus privilégiée, dans une terre rapportée et amendée, au bas d'un angle de mur exposé au sud-est et abrité par ma maison ; l'idée était de le faire grimper sur une avancée de toit. Le pied B, en revanche, a été mis à l'épreuve de la géologie locale : sol de molasses très argileuses hautement calcaires – au pied d'un pilier de pergola exposé au vent du nord dominant, appelé cers dans l'Aude. Cela me permet de comparer l'adaptation de deux pieds témoins à deux situations antagonistes.

Montés sur une seule tige dans l'optique d'obtenir un tronc rectiligne jusqu'au niveau de pallissage, les deux pieds se sont bien installés au cours de l'année 2013, probablement parce que leurs racines étaient encore dans le substrat. Durant 2014, la croissance du pied A a été nettement plus intense ; néanmoins, chaque tronc a atteint la hauteur nécessaire pour que leur ramure puisse s'étaler sur leurs supports respectifs (3 mètres pour le A jusqu'à l'avancée de toit, 2,5 mètres pour le B au sommet du pilier de la pergola). Au cours du cycle végétatif de 2015, le pied B a été perturbé par une forte chlorose, qui a nécessité une application au sol de chélates de fer, alors que le pied A s'est largement épanoui, avec des rameaux de plus de 1 m de longueur, ce qui me laisse espérer une première floraison peut-être en 2016.

A ce jour, au terme du cycle végétatif 2015, correspondant seulement à trois ans de culture *in situ*, je n'ai pas encore assez de recul pour attester du succès de l'acclimatation de *Millettia reticulata* dans l'écosystème carcassonnais. Les deux hivers passés ont été particulièrement doux, reste à vérifier sa résistance aux coups de gels : je n'ai pas assez de références en la matière.

*In fine*, si je me suis hasardé à effectuer un premier éclairage du suivi de cette Fabacée, outre que je peux d'ores et déjà dire que le pied à pour l'heure répondu à mes attentes, c'est avant tout pour mentionner la réussite de son bouturage, qui ouvre une fenêtre sur de nouvelles plantations.

### Du pied mère à la nouvelle génération

Au mois de mars 2015, j'ai taillé une branche excentrée sur le pied A, avec laquelle je me suis risqué, sans trop de conviction, à faire douze boutures, que j'ai plantées dans une coupe remplie de mon terreau de plantation, sans autre artifice. Sachant que le bouturage de la glycine est aléatoire, j'ai simplement voulu voir !... Au mois de mai, chaque bouture a émis quelques petites feuilles, signe qu'elles étaient bien vivantes. Je les ai bien arrosées tout l'été, et quelle ne fut pas ma surprise de voir, fin août, apparaître de nouvelles feuilles, toutes brillantes ; de plus, en regardant le dessous de la coupe, j'y ai vu quelques racines, confirmant que la rhizogénèse était effective.

Fin novembre, j'ai repiqué tous ces plants racinés ; mis sous abri pour l'hiver, ils attendent, comme un animal de la SPA, qu'une bonne âme veuille bien les adopter.

Plus tard, lorsque j'aurai recueilli suffisamment de données me permettant d'apporter d'autres réponses sur l'acclimatation de *Millettia reticulata* au sein de nos jardins audois, j'en ferai une seconde lecture.

### *Millettia japonica* 'Hime Fuji'

Lors de mes recherches auprès des pépinières dont j'avais les adresses, j'ai relevé sur le catalogue de la pépinière Peter Zwijnenburg Boskoop Hollande le nom de *Millettia japonica* 'Hime Fuji', que je ne connaissais pas non plus. C'est à ce moment-là que j'en ai acheté un spécimen. Il est planté chez moi depuis plus de vingt ans, et je n'y ai pas encore vu la moindre fleur, laquelle serait, paraît-il, blanche !...

C'est une grimpante à petit développement qui, pour les non-initiés, pourrait être confondu avec un jasmin du type *polyanthum*. Très volubile, elle s'enroule sur tout ce qui peut servir de support. Caduque, elle a bien supporté le gel de 2012.

Au Japon, ce *Millettia* est surtout prisé pour réaliser des bonsaïs, du fait de l'originalité de son feuillage, qui évoque une glycine naine.

Cette plante n'ayant pour moi que peu d'intérêt, si ce n'est pour les passionnés de bonsaïs, je ne m'y étendrai pas davantage.



## Généralités sur L'acclimatation

# Brise-vent, ou plutôt filtres à vent Des auxiliaires indispensables à l'acclimatation (première partie) – Pierre Bianchi –

A vous, nos filtres à vent<sup>1</sup>, discrets protecteurs de nos paradis !

On les oublie le plus souvent, on peut même trouver leur présence gênante du fait de leur aspect rigide, de la place qu'ils utilisent, de la vue qu'ils cachent, de la nécessité de les arroser de temps à autre, ou de leurs racines qui viennent concurrencer les « vraies » plantations, celles que l'on met en place pour se faire plaisir, les seules qui comptent lorsqu'on profite de son jardin par une belle journée calme.

Qu'un épouvantable épisode venteux survienne, et nous nous calfeutrons à l'abri derrière nos murs, un peu apeurés par les portes qui claquent, les courants d'air qui sifflent, ou miaulent, profitent du moindre interstice, s'insinuent et s'infiltrant partout, avec les vitres qui vibrent sous les coups de buttoirs de l'assaillant et, derrière elles, exposés aux éléments sauvages, nos végétaux d'ornement, parfois nos raretés, qui s'agitent et souffrent<sup>2</sup>, nous font souffrir aussi et ébranlent notre système nerveux.

Nos filtres, eux, retrouvent alors leur rôle primordial pour l'avenir du jardin. Ils sont là, face à l'ennemi bien connu, alignés dans la tourmente,

1. Nous parlerons des filtres végétaux, en sachant que, si votre jardin est petit, ou que vous ne souhaitez pas avoir de haie, il existe des matériaux synthétiques sous forme de voiles filtrant le vent, à fixer sur une solide structure en bois ou métallique, et à renouveler de temps à autre à cause de la dégradation des matériaux par les ultra-violets. Ces systèmes peuvent également servir à protéger les jeunes brise-vent pendant les premières années nécessaires à leur installation (Soltner).

On peut aussi opter pour un système intermédiaire en faisant pousser, sur un grillage tendu sur une armature solidement ancrée au sol, du lierre, du *Trachelospermum* ou toute autre liane assez rustique et à feuillage persistant.

2. La fin de janvier et tout février sont des mois froids et très ventés : la nuit du 4 au 5 février 2015 et la matinée du 5 février 2016, le plus important coup de vent depuis la tempête Klaus, avec des vents du nord-ouest de 130 à 150 km/heure, a malmené mon jardin, fait tomber un tiers de la récolte de pomélos, cassé à la base un gros *Yucca rostrata*. Le 29 février, un nouvel épisode venteux vers 130 km/h a renversé des remorques circulant sur l'autoroute La Catalane, a malmené nos jardins et m'a amené à relire et finir cet article, pour montrer l'importance des filtres à vent dans un jardin.

coutumiers des coups durs, restant calmes, impassibles, toujours en veille à leur poste, fiables et fidèles. Dès le début du conflit, ils ne se sont pas dérobés devant la puissance et la méchanceté de l'agresseur qui donne de la voix, siffle, gronde ou hurle ; souvent sournois, il marque de temps à autre une pause, pour faire mine de s'essouffler, de déguerpir, puis soudain revient, rampe et frappe avec encore plus de violence. Quasi imperturbables, nos défenseurs ont fait front, résisté, lutté pied à pied, se redressant chaque fois que l'attaque se calmait, prêts pour l'assaut suivant, et les autres, jusqu'au bout et quoi qu'il leur en coûte.

Pour protéger, ils ont dû se courber, frotter les uns contre les autres, s'entrechoquer, pliés, secoués,



Les brise-vent permettent la culture de plantes gélives.

© Pierre Bianchi

blessés. Parfois même déchirés, amputés, voire disloqués. Dans l'ensemble, ils ont tenu bon et sauvé nos plantations du désastre. Puis, dès le calme revenu, malgré les plaies subies pendant la bataille, les membres de cette armée modeste et silencieuse redressent la tête et se remettent au garde-à-vous, se font oublier, redeviennent discrets, immobiles, silencieux, mais prêts à nous défendre dès la prochaine menace. Ce sont les troupes des brise-vent de nos jardins, nos fidèles et indispensables alliés.



© Pierre Bianchi

*Brachychiton populneum* déformé en drapeau.

Je balance régulièrement de l'une à l'autre de ces pensées entre deux coups de gueule de notre affreuse tramontane. Lorsque je passe en revue malgré tout, avec une certaine douleur, derrière les haies, après un coup de vent, pots renversés, sol desséché, branches déformées, feuilles déchirées ou arrachées, fleurs et fruits tombés, j'imagine le bouleversement qui se serait produit sans mes coupe-vent. Des efforts de plusieurs mois ou années, anéantis en quelques heures ! Inimaginable ! Ces constats m'amènent à donner aux nouveaux jardiniers du Roussillon, ou de toute autre zone ventée, ce conseil, avec

la plus grande conviction : Pensez d'abord aux brise-vent, ensuite aux plantes d'ornement. Pour ceux qui ont déjà planté leurs haies, consacrez quelques demi-journées d'automne et d'hiver à vérifier, renforcer et combler les manques de vos brise-vent. Pour vous convaincre de l'importance primordiale qu'il y a à freiner et filtrer le vent, voici d'abord les principaux inconvénients des vents forts, qui sont loin des bienfaits illusoire attribués par les Catalans ou les Provençaux à la tramontane ou au mistral.

#### Liste des effets néfastes du vent

- Accélération de l'évaporation, et donc perte d'eau, surtout par vent sec, fort et chaud, au niveau du sol ou du végétal et de ses parties les plus fragiles : floraison ou jeune feuillage qui peuvent être « grillés ».
- Apport de graines d'adventices, érosion des particules fines lorsque le sol est sec.
- Dégâts mécaniques : feuilles déchirées ou arrachées et perte de sève pour les végétaux, fleurs et fruits endommagés ou tombant, rameaux ou branches cassées, arbres déformés ou déracinés. Il ne faut pas bien sûr oublier l'inconfort et le désagrément qu'il y a à se tenir au jardin ou en plein air lors d'épisodes venteux (se rappeler ce que nous raconte Giono à propos du mistral l'hiver dans *Regain*), et le puissant effet de refroidissement exercé sur nos plantes acclimatées par les vents du nord.



© Pierre Bianchi

*Cycas panzhihuaensis*, en drapeau.

A ce propos, voici quelques constats fait dans le Roussillon en février 2012. Après un début d'hiver très doux, une vague de froid envahit la France jusqu'au Sud du pays, ne respectant, comme souvent, que la Côte d'Azur. Le froid descend en dessous de - 10 °C dans le Sud-Ouest, en dessous de - 7 °C à Narbonne ou en Languedoc. Le Roussillon est agressé plusieurs jours par un gel plus modéré, à - 3 °C la nuit, mais avec une tramontane glacée et furieuse soufflant à plus de 80 km/h jour et nuit, s'infiltrant partout et supprimant les microclimats les plus favorisés, comme à Banyuls-sur-Mer ou Perpignan, y gelant les parties aériennes des rares *Ficus elastica* ou *Hibiscus rosa-sinensis* des jardins. Ceci n'est pas surprenant pour l'acclimateur qui sait que ces végétaux sont des marqueurs de zone quasi hors-gel (zone10) ; le cas d'*Erythrina crista-gali*, dont je vais parler maintenant, l'est davantage.

Depuis plus d'une quinzaine d'années, j'en ai planté une petite à l'abri du vent, qui ne souffre guère l'hiver et est devenue énorme, si bien que, devant cette réussite, une amie m'avait demandé d'en planter un semis dans son jardin de Perpignan-ville. Dans ce jardin au sol limoneux, non abrité par des brise-vent mais bénéficiant d'un climat de ville habituellement plus doux l'hiver que le mien, l'érythrine grossissait rapidement. Cet hiver-là, le tronc, qui avait atteint une taille qui l'aurait mis chez moi largement à l'abri d'un gel somme toute banal pour notre région (plus de 8 cm de diamètre), fut gelé jusqu'au sol par le vent froid et tourbillonnant. Je le constatai avec étonnement fin mai : alors que je signalais à mon amie la magnifique floraison de mon arbre, elle me répondit que le sien n'avait pas produit une seule feuille et semblait mort. Ce n'est qu'au milieu de l'été que son érythrine émit un vigoureux rejet à partir de son collet : en l'absence de brise-vent, toutes les parties aériennes de la plante avaient été dévitalisées par le froid ventilé.

Cet hiver-là fut aussi l'occasion de constater l'extrême sensibilité au *wind chill* des agrumes et des eucalyptus, dont le feuillage sécha même pour les espèces bien rustiques ici, comme *Eucalyptus globulus* et même *E. rubida* ou *E. viminalis*. Notons que les espèces les plus résistantes à la sécheresse ont été les moins touchées, comme *E. leucoxylon*, *E. sideroxylon*, et quelques petites espèces du Sud-Ouest australien. En sous-bois, malgré les coupe-vent, les *Chamaedorea klotzchiana* les plus hauts ont vu leur feuillage se dessécher ou sont morts, alors qu'un petit plant

de la même espèce, moins exposé au vent, est resté intact.

Autre constat : ce même hiver, en fin de vague de froid, j'avais profité, en début d'après-midi, d'une température légèrement radoucie, à environ + 1 °/ + 2 °C, mais avec tramontane violente, pour constater la fonte de la glace dans mes bassins abrités du vent. Me rendant à une bibliothèque dans la ville de Perpignan, je constatai contre le bâtiment, à mi-ombre et en plein vent, l'existence de stalactites de glace à la base d'une gouttière de toit. Ce qui prouve qu'une mauvaise exposition combinant manque de soleil et vent froid permet la persistance du froid, voire du gel. Les conséquences néfastes des vents forts ainsi énumérées, un acclimateur raisonnable ne peut que vouloir s'en protéger ; envisageons donc les qualités d'un bon brise-vent.



© Pierre Bianchi

Pomélo, *wind-chill* et chute de fruits en février 2012.

### Mettre en place des filtres à vent

Rappelons qu'un mur, ou son équivalent végétal très dense, ne sont pas des brise-vent, ce sont des obstacles imperméables que le vent contourne ou saute en tourbillonnant (Institut pour le développement forestier). Les plantations en aval de ces obstacles ne sont protégées que sur une

courte distance, et un système anti-vent trop étanche peut même être renversé par un vent très violent si le sol est humide<sup>1</sup>.

De plus, lors des nuits calmes avec ciel clair qui, l'hiver, favorisent le gel par radiation, une certaine perméabilité des brise-vent favorise un brassage de l'air froid, ce qui limite les poches de gel<sup>2</sup>.

sont surpris d'être moins incommodés dans mon jardin, en rase campagne derrière des brise-vent, que dans leurs rues ou jardins citadins.

Parlons donc de « filtres à vent », et envisageons leur structure.

Les filtres à vent doivent être prévus et plantés avant de mettre en place les végétaux d'ornement.



© Pierre Bianchi

#### Brise-vent secondaires en bambou.

Un brise-vent efficace est un filtre, il doit freiner l'écoulement d'air mais ne pas le bloquer.

La perméabilité optimale semble être de 30 à 40 %. Dans ce cas, l'effet du brise-vent se fait sentir sur une profondeur de vingt fois sa hauteur.

Il faut s'y résoudre : en région très venteuse, le jardin, même muni de brise-vent, reste venteux, mais modérément, sans les désagréments ou dégâts majeurs des jardins non abrités, ou même de certaines rues des villes. Lorsque j'ai des visites de citadins un jour de vent, eux qui pensaient être à l'abri du vent chez eux grâce aux différents murs et façades de leur agglomération

Ils doivent être bien placés, face au vent dominant, continus, assez hauts, mais suffisamment perméables. Leur hauteur est fonction de la zone à protéger et de la présence, ou non, de systèmes coupe-vent en cascade. Dans les grands jardins des zones très ventées, un rideau unique sera insuffisant, il faudra le compléter par des brise-vent secondaires, et une organisation du jardin adaptée, cloisonnée, tournée contre le vent.

La plantation des arbres les plus hauts sera complétée par des végétaux plus bas pour compenser le dégarnissement à la base des arbres les plus hauts.

Beaucoup de jardiniers renoncent à des haies brise-vent à cause du caractère fastidieux et répétitif de la taille. Pour limiter cet entretien, la hauteur des arbres utilisés doit être adaptée à celle dont on a besoin pour protéger le jardin, à la taille du jardin et à celle de la zone à protéger. Y penser dès la conception, la plantation d'espèces de grande hauteur autour d'un petit jardin, ou d'un petit espace, entraînera obligatoirement une taille régulière... (A suivre.)

1. Lors de la tempête Klaus, le 24 janvier 2009, des vents de plus de 130 km/h ont renversé des haies entières de cyprès plantés serrés dans le Roussillon, et même fait basculer des murs aux fondations trop superficielles.

2. La fréquence du vent en Roussillon – quasiment un jour sur trois – contribue, lorsqu'il est modéré en hiver, à rendre le gel moins fréquent et moins intense qu'à Toulouse ou Montpellier, ce qui permet d'utiliser, sur la plus grande partie de la plaine du Roussillon, des végétaux beaucoup plus gélifs que dans ces villes, pourtant peu éloignées.

Visite de parc botanique

## Terra Botanica : un parc consacré au végétal à Angers

– Laurent Ustaze –

Ce parc ouvert depuis 2010 a été créé à l'initiative du conseil général du Maine-et-Loire pour mettre en avant la filière végétale de l'Anjou. L'Anjou est la première région horticole de France, le premier producteur européen d'hortensias, le premier producteur français pour les plantes médicinales, les plantes en pot, les plantes à massif, les bulbes, les semences potagères et florales... Le parc, situé en zone de rusticité USDA 8b, a été réalisé par le paysagiste Thierry Huau. Il se compose d'un ensemble de jardins (6 ha au total) avec plusieurs serres où le ludique se mêle au didactique. Quatre univers autour du végétal sont mis en scène: le convoité, le généreux, le mystérieux et l'apprivoisé. Je vous énumère ici quelques plantes aperçues dans les serres tropicales : *Metrosideros kermadecensis*, *Macrozamia moorei*, *Dracaena draco*, *Aloe baianensis*, *Philodendron*, *Jacaranda*, *Bombax*, *Carica papaya* (papayer), *Psidium guajava* (goyavier), *Gossypium herbaceum* (cotonnier), *Achras sapota* (sapotiller), *Cananga odorata* (ylang-ylang), *Codiaeum variegatum*, *Ficus lyrata*, de grands *Pandanus*, de beaux *Ravenala madagascariensis* (arbre du voyageur) et *Strelitzia nicolai*, deux cocotiers (pas forcément dans leur meilleure forme) et beaucoup d'orchidées.



© Laurent Ustaze

Pour ce qui est des palmiers : *Dypsis lutescens* et *decaryi*, *Latania loddigesii* (le latanier bleu), *Sabal palmetto*, *Hyophorbe verschaffeltii*, *Veitchia merrilli*, *Raphia farinifera*, *Livistona rotundifolia*, *Bismarckia nobilis*, *Coccothrinax crinita*...

A l'extérieur, essentiellement *Trachycarpus fortunei*, *Chamaerops humilis*, *Trithrinax campestris* et *Sabal minor*.

Une serre de cactées et autres succulentes, avec : *Echinopsis huascha*, *Stapelia variegata*, *Agave attenuata*, *Echinocactus grusonii*, *Euphorbia tirucalli*, *Pachycereus pringlei*, *Pachypodium lamerei*, *Beaucarnea recurvata* ...



© Laurent Ustaze

A noter, de très belles fougères arborescentes (*Dicksonia antarctica*) dans un jardin qui est apparemment protégé par une structure géante en

hiver. A proximité, un ensemble très réussi avec d'autres belles fougères, de beaux *Cycas revoluta*, *Yucca rostrata*, *Araucaria araucana*, *Cryptomeria japonica*, *Gunnera manicata* et *Wollemia nobilis*.

Pour ce qui est des grimpantes : *Quiscalis indica*, *Passiflora edulis* (en serre), *Akebia quinata* (en pleine terre).

Les plantes exotiques vues dans les serres sont plutôt traditionnelles, mais tout est toujours bien étiqueté, ce qui est fort agréable. L'approche est

plutôt ludique, et l'ensemble des jardins et plans d'eau bien aménagés.

Un travail de paysagiste réussi qui vous fera passer une belle journée et vous donnera certainement quelques bonnes idées pour votre jardin personnel.

A noter la présence de trois beaux *Phoenix canariensis* centenaires dans la halle du centre d'affaires attenant au parc, qui proviennent du jardin du Luxembourg à Paris.



© Larent Ustaze



© Larent Ustaze

Un métier

## Jardinières botanistes : découvrir et comprendre leur métier

– Patricia Marc'hic –

Aujourd'hui, 25 septembre 2015, je suis invitée par Sandrine Volle, jardinière en chef et responsable des serres du Jardin exotique et botanique de Roscoff, et Delphine Cabanis, jardinière botaniste et responsable des collections, afin de vivre avec elles une journée de travail, et ainsi appréhender leur métier.



© Patrick Bourraïne

J'arrive à 9 heures dans les serres en ce matin ensoleillé ; elles sont déjà à l'œuvre depuis une heure, absorbées dans leur tâches quotidiennes. Elles sont accompagnées de deux jardiniers, Pascal Suzanne et Nathalie Grosjean ; à l'accueil, il y a Claire.

Sans cette équipe motivée, le jardin ne serait pas aussi diversifié et prolifique. Leur travail quotidien consiste à veiller à l'entretien et à la préservation de ce jardin créé en 1986 sur une surface de 16 000 m<sup>2</sup>, et en particulier à continuer à développer les collections ccvs de *Restionacées* et *Protéacées*, de *Kniphofia* et *Melianthus*.

Ils proposent au public la vente de plantes afin que celles-ci soient introduites dans les jardins des particuliers désireux de les acclimater. Sandrine et toute l'équipe surveillent l'arrosage des plantes en serre et l'approvisionnement de la pépinière, la maturité des graines du jardin pour la récolte ; ils repotent les plantes, préparent également la fête des plantes Les Océanes, qui attire plusieurs centaines de visiteurs chaque année.

Le jardin héberge plus de 3 500 plantes différentes, provenant de l'hémisphère sud, de Macaronésie et d'Asie. Elles sont produites es-

sentiellement dans les serres, soit à partir de graines achetées, récoltées ou offertes par des donateurs, soit à partir de boutures de plantes déjà installées au jardin, ou provenant de dons de particuliers.

Aujourd'hui, le frigidaire dans lequel on conserve les graines « fait des siennes ». Il faut le

vider, puis trier, nettoyer et ranger les sachets de graines. Sandrine sélectionne les graines selon les périodes propices à la germination ; nous semons aujourd'hui pour des plantations du printemps 2016.

Les semis sont faits dans des pots ou terrines, on étiquette soigneusement en mentionnant le nom de l'espèce, la variété, la date du semis, la provenance (au hasard, un sachet de graines de chez Jacques Deleuze ou de chez les Bartolo, mais aussi d'autres achetées chez Silver Hill Seeds). Sandrine m'indique quel support de culture je



© Patricia Marc'hic

dois utiliser, j'apprends en faisant. On fait également du rempotage, qu'on étiquette aussi. Pendant ce temps, Sandrine me raconte son parcours professionnel atypique, d'abord assistante dentaire, puis secrétaire. Un jour, elle répond à une annonce pour un remplacement au Jardin de Roscoff : c'est le coup de foudre, elle décide de tourner la page, de changer de métier. Elle fait une formation, et aujourd'hui elle est jardinière en chef. Belle reconversion – le plaisir qu'elle prend à exercer son métier est manifeste. Delphine a fait ses études dans un lycée horticole à Besançon ; aujourd'hui, sa passion la pousse à développer des projets pour le jardin, découvrir de nouvelles espèces et les acclimater. Le travail ne manque pas pour cette équipe motivée.

Ce sont 25 000 à 30 000 personnes qui visitent le jardin tous les ans, c'est dire le succès qu'il obtient ; les passionnés viennent du Royaume-Uni, d'Espagne et bien sûr de toute la France. Personnellement, c'est mon jardin préféré, je le connais depuis presque le début et je l'ai vu évoluer. Il me plaît toujours autant et je le redécouvre à chaque saison de chaque année. Je sais tout le travail qu'il demande à toute l'équipe, alors je voulais les remercier, leur dire combien les gens apprécient et reconnaissent leur travail. Et je les remercie personnellement pour leur générosité : grâce à elles, j'ai pu obtenir *Greyia sutherlandii* que je ne trouvais nulle part. Les acclimateurs vont pouvoir assouvir leur passion grâce à la pépinière...

En annexe, je souhaiterais citer ce passage de Yann Gouez qui éclaire les particularités de la baie de Morlaix, extrait de *L'exotisme en Bretagne serait-il caché derrière les nuages ?*<sup>1</sup> : « La baie de Morlaix se situe globalement en zone 9, soit une température minimale comprise entre - 6,7 ° et 1,1 °, ce qui permet un panel assez diversifié d'espèces potentiellement cultivables.

Un végétal ne résistant pas à de telles températures a donc peu de chances d'être cultivé dans cette zone.

Néanmoins, cette approche comporte des limites, et à l'intérieur même de la baie de Morlaix on peut trouver différentes zones de rusticité. Des facteurs comme la proximité plus ou moins marquée de la mer, ou encore des éléments servant d'abri comme un rocher, peuvent limiter la baisse des températures et ainsi créer des endroits qui entrent en zone 10. Comme dans le jardin de Roscoff.

Le système USDA est une première approche dans l'acclimatation de plantes exotiques, mais il est nécessaire d'analyser d'autres aspects afin de réussir cette acclimatation.

Le climat de la baie de Morlaix offre les conditions idéales pour l'acclimatation, l'intégration de plantes exotiques. En effet à Roscoff, par exemple, l'amplitude thermique entre les températures minimales en hiver et maximales en été n'est que de 11 °. De plus, la moyenne des températures minimales hivernale est de 5,6 ° et celle des températures maximales en été est de 19,6 °. A titre de comparaison, à Brest la moyenne des températures minimales en hiver est de 4,1 °, et des maximales en été de 20,8 °, ce qui donne une amplitude thermique de 16,7 °. Malgré la proximité géographique des deux villes, la différence n'est pas négligeable. La douceur de ce climat n'est pas étranger au développement des plantes exotiques dans la région, et plus particulièrement dans la baie de Morlaix (données Météo France).

Cette région a toujours été une terre de culture de primeurs : artichauts, choux, et même des anciens m'ont dit : des ananas (sous serre...). »



© Patrick Bourraïne

*Greyia sutherlandii* en fleur, mai 2014.

1. Mémoire de l'Institut de géoarchitecture de Brest, 2014.

Le Livre du trimestre

## L'Émouvante Beauté des feuilles par Gérard Jean

– Pierre Bianchi –

Il s'agit d'un livre d'images expliquées qui traduit bien les qualités du jardinier-photographe qu'est Gérard Jean : connaissance profonde des végétaux sélectionnés, approche quasi intime des plantes, patience propre à capter l'instant magique et révéler du beau et de l'original, nous dé-voiler les yeux et, bien sûr, permettre d'appréhender la sensibilité, les goûts de l'auteur, et de développer ceux du lecteur-spectateur.

Très souvent, nous sommes attirés par la floraison ou l'organisation originale d'un végétal. Gérard Jean nous invite à ne pas oublier les feuilles, superbes habits de tous les jours des plantes. De tous les jours certes, mais pas immuables. Dans une véritable ode à la feuille et à sa vie, l'auteur nous révèle les détails qui font la beauté de ces feuilles. Elle peut résulter de leur coloration, de leur taille, de leur forme, de leur découpe, de leur géométrie dans l'espace, de leurs texture et arrangement général sur la plante; mais aussi de leur évolution dans le temps, de la naissance à la décrépitude. Tout cela avec la complicité maîtrisée des enjoliveurs de la nature : perles de rosée, cristaux de glace, et bien sûr la lumière. L'interaction de la lumière avec la constitution intime des feuilles crée des textures variées qui ne pourront qu'intéresser les paysagistes.

Gérard nous rappelle que, comme l'aspect de notre teint ou notre pouls renseignent le praticien, les feuilles peuvent révéler, à l'œil du jardinier averti, l'état profond du végétal, ses besoins, sa souffrance éventuelle.

Il montre et décrit successivement les feuilles de ses végétaux préférés et les conditions de culture optimales des plantes, considérées ici comme des « porte-feuilles ».

Chaque fois ont été captés les moments les plus émouvants de la vie du végétal, d'où le titre du livre.

Vigueur difficilement contenue et prête à explorer des pousses d'hostas ou de restios, crosses

poilues presque animales des fougères, puis leur jaillissement au sommet des troncs des *Dicksonia*, revers veloutés des feuilles de rhodos.

Mais aussi toute une gamme de verts, de découpes ou plissements ; une nuance foncée sur les si vastes feuilles des *Gunnera*, leur rugosité esthétique mais plutôt désagréable, la tonalité tendre des jeunes pousses de fougères, le cercle vert intense et vernissé, ou au contraire pâle, terne et plissé des *Farfugium* suivant les espèces, le feuillage glauque et dentelé des *Melianthus*, le plissé élégant du verâtre ou de *Rubus lineatus*, la découpe profonde des feuilles d'érable ou celle, si sophistiquée, des feuilles de certaines Araliacées très rarement vues dans les jardins : ces vues ne pourront qu'enthousiasmer l'acclimamateur.

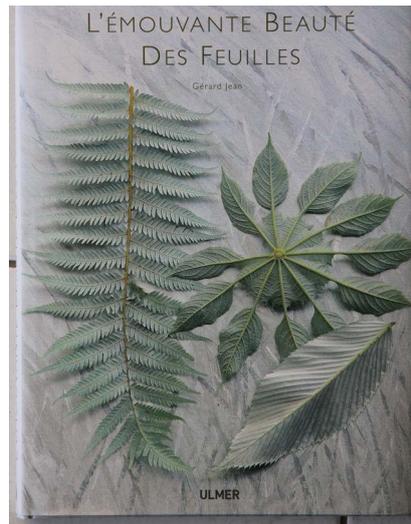
Peut-être préférerez-vous la légèreté des graminées, le caractère marbré des panaches des pulmonaires ou des hostas, la raideur rayée ou zébrée des cultivars de *Phormium*, les couleurs rouille ou pourpre des heuchères, regarder sous les feuilles ou admirer celles d'automne, les collections ou les bouquets qu'on peut en faire ?

Ou le calme et les feuilles saupoudrées ou ourlées de givre des images hivernales.

Des photos de groupes de plantes ou de massifs complètent les gros plans, rythment le livre et donnent des idées d'associations réussies en faisant comprendre l'intérêt de diversifier et de bien utiliser les tonalités et les textures. Gérard nous livre ses petits secrets de peintre.

Au total, un livre qui loue dame Nature et les horticulteurs, d'avoir créé tant de variété, qui réjouit l'œil tout en exposant les meilleures conditions de culture et d'implantation dans les jardins de végétaux décoratifs à longueur d'année, simplement grâce à leurs feuilles.

Gérard Jean, *L'Émouvante Beauté des feuilles*, Ulmer, 2015. ISBN : 978-2-84138-793-9.



AG 2015 : La Sardaigne

## A la découverte des *Chamaerops humilis* sauvages en Sardaigne

– Patrick Bouraine –

Le vendredi matin 18 septembre 2015, il était temps de remonter vers le nord, le voyage de l'assemblée générale touchant à sa fin. Direction Bosa Marina, sur la côte ouest pour suivre la route côtière (SP105) jusqu'à Alghero et rejoindre le cap Caccia ; province qui regorge de *Chamaerops humilis* sauvages. Petit à petit, traversant d'immenses étendues sauvages, ils apparaissent ici et là. Rares au départ, le nombre augmentait au fur et à mesure de notre avancée au sein d'une végétation typiquement méditerranéenne.

Si la taille de leurs stipes avant Alghero n'excédait pas 0,50 m, certains dépassaient les 2 m entre Alghero et le cap Caccia (SS127bis).



Les routes étroites et très sinueuses, où il est quasiment impossible de s'arrêter, permettaient difficilement les prises de vues.

En quittant le cap, direction Sassari (SP55bis), on rejoint très vite des zones cultivées où les *Chamaerops* sont omniprésents. Ils sont protégés : on aperçoit leurs touffes caractéristiques jusqu'au beau milieu des champs.



Les kilomètres défilent, le paysage change et le relief augmente, et petit à petit ils disparaissent du paysage. Sur ces routes, les panoramas sont grandioses, à couper le souffle, et valent largement le détour. Nul doute que nous y reviendrons, mais cette fois en prenant plus le temps.

Sans abuser, la période était propice à la récolte de graines. Aucun doute, dans quelques années ils garniront nos jardins...

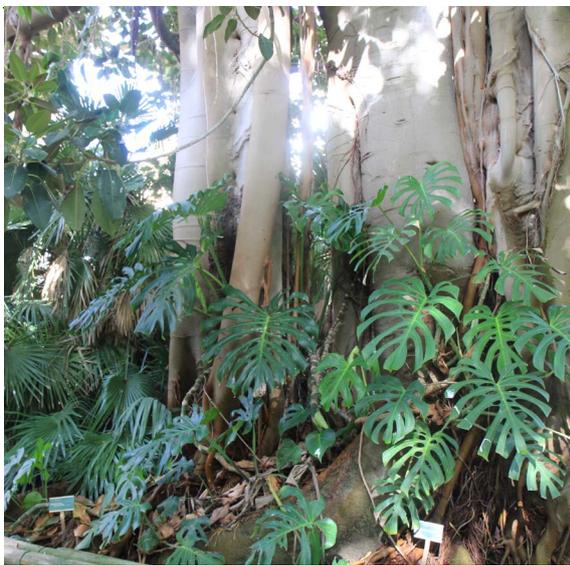


AG 2015 : La Sardaigne

## Jardin botanique de Cagliari

– Pierre Bianchi –

Situé à l'ouest de Cagliari, entre les promontoires rocheux de la vieille ville et les étangs côtiers, ce jardin n'impressionne pas par la richesse de ses collections<sup>1</sup>, mais par le développement important des plantes les plus anciennes. Parmi les plus remarquables : le groupe de Cycadales dominé par *Cycas circinalis*, d'énormes *Ficus macrophylla* et *retusa* et de beaux *Chorisia spe-*



*Monstera deliciosa* sous *Ficus macrophylla*.

*ciosa* ombrent l'entrée du jardin et la zone des fougères ; un dattier prostré au long tronc tortueux refuse de s'élever (page suivante) ; un énorme lentisque de cent cinquante ans a une couronne du dernier étalé, un très haut cyprès chauve produit de petits pneumatophores et



*Euphorbia canariensis*, la plus grosse touffe d'Europe.

1. Sans doute parce que cette visite suit celles de jardins particuliers corses ou sardes si exceptionnels.

aimerait avoir les pieds plus humides, la plus grosse touffe d'*Euphorbia canariensis* est impressionnante et cache un angle du jardin, un gros *Pachypodium* à fleurs blanches a cassé la verrière latérale d'une serre pour prendre ses aises à l'extérieur (ci-dessous), la floraison d'un



jaune éclatant de *Tecoma stans* oblige à faire un détour. Autre plante rarement vue, la mandragore ; vu l'époque de floraison, il s'agit sans doute de *Mandragora officinalis*, syn. *M. autumnalis*, Solanacée à la réputation maléfique possédant une superbe floraison mauve. Dans



*Mandragora officinalis*.



*Phoenix dactylifera* qui refuse de s'élever.

l'ensemble, l'étiquetage est présent et assez bien conçu ; même si certaines dénominations sont obsolètes, elles sont rarement inexactes.

Gabriela, qui nous accompagnait, nous a patiemment guidés pendant deux bonnes heures ; biologiste de formation, mais pas botaniste, elle est parfois décontenancée par la précision de nos questions. Avant de démarrer la visite, elle a évoqué l'histoire des lieux. Situé à l'extrémité d'une vallée, ce jardin a été planté en 1864 par le professeur Patrizio Gennari. La volonté du créateur était très proche de l'esprit de notre associa-

tion : profiter au mieux du climat pour acclimater des plantes d'aspect tropical des cinq continents. Le jardin est accolé à un amphithéâtre romain et possède, dans sa partie haute, des vestiges de carrières de pierre calcaire et d'énormes citernes romaines, que notre guide nous a montrées. De nos jours, le jardin contribue à la sauvegarde de la végétation côtière (restauration de la végétation des dunes de sable de Porto Campana), à la restauration du parc régional Molentargius Saline et à la bonne gestion des forêts de l'île grâce à la pépinière de l'Agence forestière de Sardaigne. L'université de Cagliari, dont il dépend, conserve, sous forme de graines, la diversité botanique de l'île sarde (Centre de conservation de la biodiversité) et contribue à la préservation et à la restauration des écosystèmes méditerranéens<sup>1</sup>.

Nous remercions notre agréable guide pour les aspects aussi bien esthétiques, botaniques que culturels que comportait cette visite.

Ses recommandations orientent la poursuite de notre périple par la visite de la vieille ville, de ses remparts, de sa tour éléphantine et de la cathédrale de Cagliari, avec ses riches ornements, et nous amènent à passer par une avenue plantée de *Jacaranda mimosifolia* partiellement en fleurs.

---

1. En juin 2015 s'est tenue à l'université de Cagliari la préparation de la conférence internationale Ecoplantmed, qui s'est déroulée à Beyrouth en octobre 2015, afin d'envisager des solutions pour contribuer à la propagation des essences indigènes et à la restauration des habitats grâce à un guide de bonnes pratiques, avec un début de mise en œuvre sur des sites pilotes au Liban et en Tunisie.



*Monstera deliciosa* dans une cavité calcaire.

AG 2015 : La Sardaigne

## Jardin de Nelly et Jo en Sardaigne

– Serge Mouton –

Débarqués en Sardaigne, nous prenons la route pour la visite du jardin de Nelly et Jo à Marina de Tertenia. Sur le trajet défile un paysage d'une beauté grandiose, à la fois sauvage et comme domestiqué par les mains d'une multitude de jardiniers qui auraient façonnés cette nature en un immense jardin. Une fois arrivés, le ton est donné dès le premier regard, et la visite prometteuse. De part et d'autre de la large allée pavée en calade, ourlée de chaque côté d'un petit muret, qui y monte s'étendent en pente douce des prairies rases et desséchées : l'été sarde, sec et chaud, est redoutable. Des plantes méditerranéennes et tropicales bordent cette allée magistrale et viennent adoucir la rudesse du minéral. Parmi elles, on peut admirer : *Carissa macrocarpa*, appelé vernaculairement prunier du Natal, dont les branches sont chargées à la fois de gros fruits rouges et charnus et de fleurs blanches étoilées très odorantes ; *Brugmansia*, avec ses longues trompettes pendantes parfumées ; *Hibiscus arnottianus* aux fleurs blanches parfumées ; *Russelia equisetiformis*, aux longues et fines branches retombantes, couvertes de fleurs tubulaires rouge sang du plus bel effet quand elles retombent en cascade – trop peu utilisé, nous dit notre hôte ; *Tecoma capensis* à fleurs jaunes et *Tecoma stans*. Ce dernier se plaît particulièrement ici. Plus intéressante que la forme arbustive, laquelle monte à 7 ou 8 m de haut (floraison : un peu en début d'été, et surtout en automne), une forme buissonnante (3 à 3,5 m) est beaucoup plus florifère ; on la voit un peu sur la côte varoise, mais guère en Sardaigne ; elle fleurit, par vagues, tout au long de l'année. Les deux floraisons sont jaunes.

En haut de l'allée, la maîtresse des lieux nous attend. Avant de commencer la visite, Nelly et Jo nous engagent à faire appel à notre imagination : le printemps venu, ces prairies austères en cette mi-septembre s'émaillent, sur 1 ha, d'une multitude de *Freesia* qui embaument l'air, à des dizaines de mètres, de leur parfum capiteux : ils ont semé des graines de toutes les couleurs ramenées de leur jardin de Cavalaire, et ces plantes se sont depuis naturalisées en s'hy-

bridant, retournant à une forme proche de la forme sauvage, avec un dégradé de pastels extraordinaire. Ils sont complantés d'*Ixia*, appartenant à la même famille des Iridacées, et qui, fleurissant au même moment (au moins deux mois, s'étalant entre février et avril), créent des taches rouges, du haut de leurs 50 cm, au sein des *freesias*.

La partie la plus visible du jardin s'incurve en amphithéâtre et s'organise en pente douce autour d'une immense pièce d'eau en contrebas ; celle-ci a été creusée par nos deux jardiniers. En face, sur l'autre rive, moins pentue et plus étroite, est présentée une belle collection de palmiers : il y a les grands classiques que nous pouvons tenir dans l'Hexagone – mention spéciale pour le *Chamaerops humilis*, endémique dans le Sud et



© Patrick Bourraïnne

*Washingtonia, Syagrus et Yucca gigantea.*

le Nord-Ouest de la Sardaigne –, et aussi d'autres palmiers moins courants, tels que de très beaux *Howea forsteriana* – notre *Kentia* d'appartement, mais en pleine terre ici bien sûr, arborant

fois-ci, et domine le paysage, et d'où la vue sur la mer Tyrrhénienne est superbe. En traversant la pelouse pour nous diriger vers la terrasse, nous pouvons admirer une très grosse *Erythrina*



© Patrick Bouraine

*Agave attenuata* et *Cleistocactus strausii*.

un tronc de 2 m –, *Bismarkia nobilis*, *Wodyetia bifurcata*, *Neodypsis decaryi*, *Archontophoenix*, *Ravenea rivularis*... viennent compléter la collection, riche de plus de trente-cinq espèces. En projet, la plantation d'un *Roystonea regia*, qui a de grandes chances, estiment nos hôtes, de pouvoir se plaire en ces lieux.

Cet espace est contre-planté d'autres genres, tels que : *Cordylina australis*, de très beaux *Beaucarnea recurvata* au tronc renflé caractéristique, de belle taille ; des *Nolina*, *Dasyllirion*, *Dracaena draco*, quelques belles touffes d'*Agave attenuata* et de grands cactus-cierges d'un âge vénérable viennent compléter le décor.

L'allée principale en calade nous mène à la maison, qui repose sur une pelouse bien verte, cette

*crista-galli* au tronc noueux, malheureusement déflurie en cette fin d'été particulièrement long et sec. De gros *Hibiscus rosa-sinensis* d'un rouge éclatant bordent la maison, ainsi qu'un magnifique et imposant *Plumeria* blanc ; ce dernier provoque notre admiration – il laisse pendre ce jour-là quelques bouquets odorants pour notre plus grand plaisir visuel et olfactif. Puis des *Ruellia*, plusieurs espèces de *Plectranthus*, dont une, plus intéressante que les autres, donne un arbuste de 3 m de haut et offre, outre le beau feuillage velouté du genre, des fleurs de 10 cm de diamètre en grandes hampes bleues. *Leonotis leonurus*, que l'on voit peu en Sardaigne, y fleurit six à sept mois par an. *Eugenia uniflora*, le cerisier de Cayenne, produit, pour sa part, toute

l'année, fleurs et fruits se succédant à des degrés divers de maturité. Un *Pachypodium lamerei* de 2 m de haut vient de fleurir ; un *Adenium obesum*, posé sur le bord d'une fenêtre et jamais rentré, y fleurit tous les ans.

La visite se poursuit en contournant la maison par le côté nord jusqu'à une autre terrasse, occasion de passer devant des plantes diverses et parfois inattendues dans un tel climat : *Cordyline australis*, des fougères dont *Phlebodium*



© Patrick Bouraine

#### Bromeliacées.

Quelques Cycadaceae : *Cycas revoluta*, *Zamia furfuracea*... Un peu plus loin, la relique d'un *Phoenix canariensis* dont il ne reste que le stipe est prétexte à toute une collection d'épiphytes : Bromeliaceae, *Platyserium superbum*, *Tillandsia*, *Epiphyllum*. Sous la terrasse ombragée par un bougainvillier rose vif, dont le vieux tronc noueux sert de support à une belle collection de *Tillandsia* formés en boule, se protègent de l'ardeur du soleil des plantes d'ombre telles que : *Farfugium japonicum*, *Monstera deliciosa*, *Colocasia*...

*pseudoaureum*, des hortensias, des camélias à l'ombre ; divers *Aeonium*, *Echeveria*, *Aloe* et autres plantes succulentes au soleil : le tout arrangé avec goût, en potée ou en pleine terre.

Une autre allée en calade nous conduit sur le flanc sud du jardin vers une immense rocaille vallonnée, qui abrite une collection tout à fait remarquable de cactus et autres succulentes ; c'est sans aucun doute la partie la plus intéressante et la plus extraordinaire de ce jardin : elle provoque



© Patrick Bouraine

L'impressionnante rocaille ; au premier plan, *Aloe suzannae*.

chez nous stupéfaction et admiration, tant le spectacle qui s'offre à nous est incroyable. Il est impossible de dresser ici une liste exhaustive de ce qui la compose, tout juste pouvons-nous en indiquer les plus belles et les plus emblématiques. Parmi les aloès, *Aloe plicatilis* s'élève à plus de 1 m de haut. Parmi les agaves, la préférée des maîtres des lieux est peut-être *marmorata*, sculpture contorsionnée qui tend à se coucher sur le sol. Des collections d'*Echinocereus*, *Trichocereus*, *Copiapoa*...

potager familial et du verger, dans lequel nous remarquons un manguier qui tend ses fruits déjà bien colorés, en compagnie d'une collection de très bonnes poires anciennes locales bien difficiles à identifier : ici, on les appelle « poire de Rome », « poire-vin »... (Quelqu'un de nos membres ou lecteurs aurait-il les compétences pour une identification ?)

Une volière agrément ce coin du jardin, sur laquelle s'appuie un *Hylocereus undatus* dont



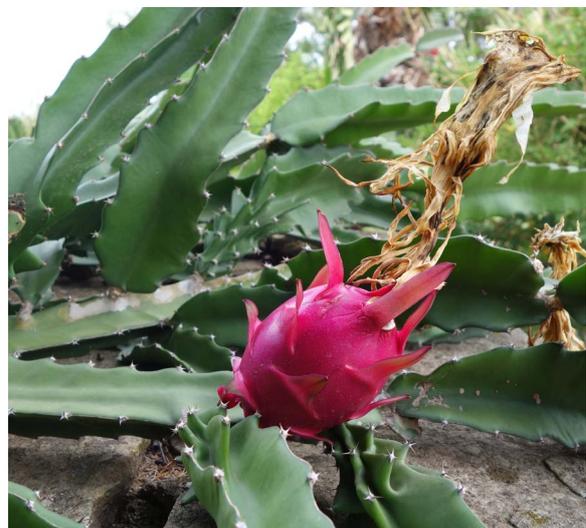
*Cereus forbesii spiralis.*

Cette rocaille naturelle, divisée en plusieurs scénettes, est composée d'enrochements parfois impressionnants parmi lesquels serpentent de petites allées qui permettent de circuler librement au milieu des xérophytes. Parfois, au détour d'un bloc rocheux, niché dans une enclave, circule un filet d'eau, ou cascade un petit ruisseau ; ce contraste saisissant ajoute encore à la magie du lieu. Nelly nous explique le travail dantesque qu'ils ont accompli avec Jo pour remonter du vallon certaines roches jugées alors indispensables au décor de leur rocaille.

La visite continue par le fond du vallon ; le ruisseau, à sec en cette fin d'été, peut devenir indomptable lorsque tombent les premières grosses pluies, précise Nelly. Cela dit, cela fait trois ans qu'il ne pleut guère...

Retournant vers le bassin le long d'un enclos à chevaux – auxquels Nelly préfère les ânes, qu'elle juge plus intelligents –, nous nous arrêtons quelques instants dans les rangées de vigne (quelque vingt-cinq raisins de table français ou italiens difficiles à trouver), puis c'est au tour du

les fleurs blanches très odorantes ne s'offrent qu'aux noctambules et qui portait ce jour-là d'énormes fruits au rose fluo caractéristique (le pitaya), dont un mûr que Patrick, à l'invitation de la maîtresse des lieux, s'empressa de cueillir pour le soumettre à dégustation ; ils peuvent peser jusqu'à 400 g et sont d'excellente saveur,



*Hylocereus undatus.*

manquant toutefois un peu de sucre – qu’il suffit de rajouter. On trouve aussi en ce jardin noix de Macadamia, anones (quand on les consomme sur place, rien à voir avec la saveur limitée des fruits du commerce), goyaves, ainsi qu’une variété de bananier implanté en Sardaigne depuis une cinquantaine d’années, qui produit une banane courte mais trapue, légèrement rosée, très parfumée ; elle donne toute l’année : en hiver, il suffit de la garder un peu dans la maison pour qu’elle y mûrisse.

Une autre grimpante remarquable a également investi le grillage de la volière grâce à ses tiges



*Alluaudia procera*.

épineuses : il s’agit de *Solanum wendlandii*, du Costa Rica, aux fleurs en bouquet d’un bleu lilas extraordinaire. Quelques autres arbustes attirent notre attention, entre autres un *Calliandra tweedii* à l’envergure impressionnante, une imposante *Erythrina x bidwillii* au tronc puissant (60 cm de diamètre), une jeune *Erythrina humeana*, sud-africaine encore mal connue des jardiniers du Sud de notre pays, une belle touffe de *Tetrapanax* et plus loin un *Hibiscus schizopetalus* aux gracieuses fleurs rouge corail suspendues par un long pédoncule. Nelly et Jo affectionnent particulièrement *Hibiscus mutabilis* à grosse fleur

double, évoquant le camélia, passant dans la journée du blanc au rose puis fanant dans les rouges ; ramené de Sicile, il n’existe pour ainsi dire pas en Sardaigne.

La variété de *Plumeria* jaune de 4 m de haut qui est ici en pleine floraison ne se trouve pas sur la Côte d’Azur, où elle serait au demeurant en limite de rusticité.



*Hibiscus schizopetalus*.

Nous achevons notre visite en passant un petit pont qui enjambe le ruisseau alimentant le bassin ; ce coin frais et humide permet l’acclimatation de quelques hydrophytes – jacinthes d’eau, *Alocasia*... Un essai raté : le *Nelumbo*, qui ne veut rien savoir, apparemment révolté par l’eau calcaire.

Nous quittons les lieux à regret, à l’approche de la tombée de la nuit<sup>1</sup>...

(Voir d’autres photos de ce jardin en annexe à la version numérique de ce numéro.)

1. Aux dernières nouvelles en ce début de juillet 2016, Nelly et Jo sont en plein travail car ils doivent apporter beaucoup d’arrosage (après un printemps très sec et chaud) et lutter contre les pucerons, araignées rouges et cochenilles, fléau de leur région en été ; et ils ont beaucoup de visites du jardin à gérer. . .

## Présentation des auteurs

### Jean-Jacques Viguié

Fils de viticulteur, j'ai été élevé dans ce milieu, ce qui m'a conduit à faire des études agricoles. Tout adolescent, je me suis passionné pour la nature, collectant plantes et insectes pour les identifier, vocation peut-être génétique. Un diplôme de technicien agricole en poche, j'ai fait ma carrière à la chambre d'agriculture de l'Aude en tant que responsable des productions fruitières, légumières, florales et spéciales à l'échelon départemental. J'y ai également animé le syndicat des horticulteurs pépiniéristes. Retraité depuis quatorze ans, j'ai soixante-quatorze ans, mais n'ai jamais cessé de m'intéresser aux plantes ornementales par tous les moyens possibles (revues horticoles, livres – je possède plus de deux cents ouvrages, la moitié en langue anglaise –, visites et rencontres de pépiniéristes spécialisés, foires, jardins botaniques de tout l'arc méditerranéen – Espagne, Canaries en particulier –, catalogues du bout du monde, chaque fois que je pouvais les acquérir, et bien sûr internet. Mon épouse me dit tout le temps que ce n'est pas une passion, mais une maladie... Je ne suis pas un botaniste, tout simplement un jardiniste, qui recherche en permanence à introduire des nouveautés, un peu chez moi, mais plus encore chez mes amis qui partagent cette passion comme Gill Pound (pépiniériste), pour notre plaisir personnel, et, pourquoi pas, pour les faire connaître aux autres. Aujourd'hui, notre centre d'intérêt est dirigé vers les déserts californiens car, selon les altitudes, on y trouve des plantes qui ont une faculté d'adaptation chez nous remarquable, au point qu'elles deviennent parfois invasives – c'est pourquoi il faut bien cibler les espèces. Ce sont des plantes de jardins secs, à longue floraison et qui résistent à nos hivers. Nous avons même quelques obtentions audoises obtenues par hybridations. C'est bien volontiers que j'écrirai sur d'autres plantes que nous avons testées, car nous en avons sous le coude beaucoup qui méritent d'être présentées.

jjvig@club-internet.fr

### Laurent Ustaze

40 ans, informaticien. Originaire de Lorraine. A avoir toujours vu ses parents et grands-parents « travailler » dans leurs potagers, mais ayant vécu une dizaine d'années en appartement à Paris, il ne s'est découvert un intérêt pour le jardin que sur le tard, à essayer de retrouver une ambiance de vacances dans son jardinet angevin. L'intérêt pour l'exotisme lui est venu par ses voyages, en particulier ses nombreux séjours professionnels en Californie. Par ailleurs membre des Fous de Palmiers. Avec SFA, il a trouvé un moyen d'élargir sa connaissance d'autres plantes exotiques.

ustaze@gmail.com

### Patricia Marchich

La première fois, j'avais sept ou huit ans. C'était lors d'une sortie scolaire sur l'île d'Ouessant; j'avais récupéré un morceau de « griffe de sorcière » ou *Carpobrotus*, en fleur ; je l'ai planté dans le jardin de mes parents, et ça a poussé : j'ai attrapé le virus du jardinage à ce moment-là. Plus tard, j'ai « élevé » mes enfants dans le jardin Obus-Riquier à Hyères. Puis on s'est installés à Saint-Léger-les-Vignes, à côté de Nantes ; là, j'ai créé mon premier jardin. Durant cette période, j'ai rencontré des passionnés comme moi, Robert Leroy, Anselme Michaud, ainsi que Jean Blondeau. Puis, de nouveau, un déménagement à Léguevin, à côté de Toulouse, et deuxième jardin ; j'ai fait connaissance avec Chantal et Thierry Railhet, qui m'ont donné la passion des plantes de l'hémisphère sud. Enfin, retour aux sources à La Forest-Landerneau, troisième jardin, et toujours autant de passion. J'ai adhéré à L'Arche aux plantes (jardin de Stang Alar à Brest) et au Jardin exotique et botanique de Roscoff – et, bien sûr, je suis ravie de faire partie de la SFA.

pat.marchich@gmail.com

### Patrick Bouraine

60 ans, chirurgien-dentiste. Des vacances, de l'enfance à l'adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses voyages : il ne lui en faudra pas plus pour se passionner dans l'art de l'acclimatation.

Originaire d'une région aux hivers froids, il déménage en 1997 dans le nord de l'île de Ré pour assumer pleinement son rêve de création d'un jardin exotique. Toujours à la recherche de nouveautés, ses déplacements se limitent la plupart du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud-Est de la France, en Espagne et dans le Sud du Portugal. Membre des Fous de palmiers depuis de nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association lui a permis de rencontrer des gens passionnants mais, en raison de son climat, il ne limite pas ses choix aux palmiers, dont l'éventail acclimatable est faible. Il s'intéresse à toutes les familles botaniques des cinq continents.

Membre de l'AJEM, du GRAPES, de l'APBF, il espère avec cette nouvelle association, la Société française d'acclimatation, combler un vide en permettant aux amoureux des plantes d'y relater leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins.

patrick.bouraine@orange.fr

### Pierre Bianchi

60 ans, ophtalmologue. Intrigué par les plantes exotiques depuis la toute petite enfance, il bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes.

Il se lance à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du *Bon Jardinier*.

A l'occasion de ses études supérieures, il profite de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci. Il cultive ensuite les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du

Roussillon) depuis 1993. Il reprend de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.

Membre des Fous de palmiers dès qu'il en connaît l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, il se sent de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen le passionnent ; dans son jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air.

pbianchi@wanadoo.fr

### Serge Mouton

La passion pour le jardinage, et l'éveil aux plantes exotiques en particulier, a été très précoce chez moi, notamment grâce à la lecture de l'ouvrage *Plantes de jardins méditerranéens* (Editions Flore/Larousse), que j'ai découvert à l'adolescence. Ce livre a été ma bible et m'a suivi pendant de longues années, bien qu'à l'époque j'habitais encore le Nord de la France.

Cette passion fut telle que, plus tard, j'en fis mon activité professionnelle. Ma destinée m'amena en Charente-Maritime, où j'ai travaillé dix ans dans une jardinerie indépendante, d'abord en tant que responsable pépinière et ensuite en tant que responsable magasin. Puis ce fut l'achat d'une maison avec un terrain : enfin je pouvais réaliser un peu de mes rêves d'exotisme sous ce climat plus propice que celui de ma région d'origine ! Dans ce jardin, j'ai connu beaucoup d'échecs, mais aussi quelques belles réussites. (Je testais les plantes pour mes clients...)

Aujourd'hui en retraite, mes goûts ont changé ; je m'oriente davantage vers les palmiers et les jardins d'eau, vers un paysage plus tropical. Hélas, mon sol très calcaire, drainant et sec en été ne me facilite pas la tâche pour acclimater les plantes qui animent ce style de jardin ; mais avec de la ténacité, et beaucoup d'inventivité, le résultat est très satisfaisant.

sergio17113@hotmail.fr

Annexe

Quelques photos supplémentaire du jardin  
de Nelly et Jo en Sardaigne



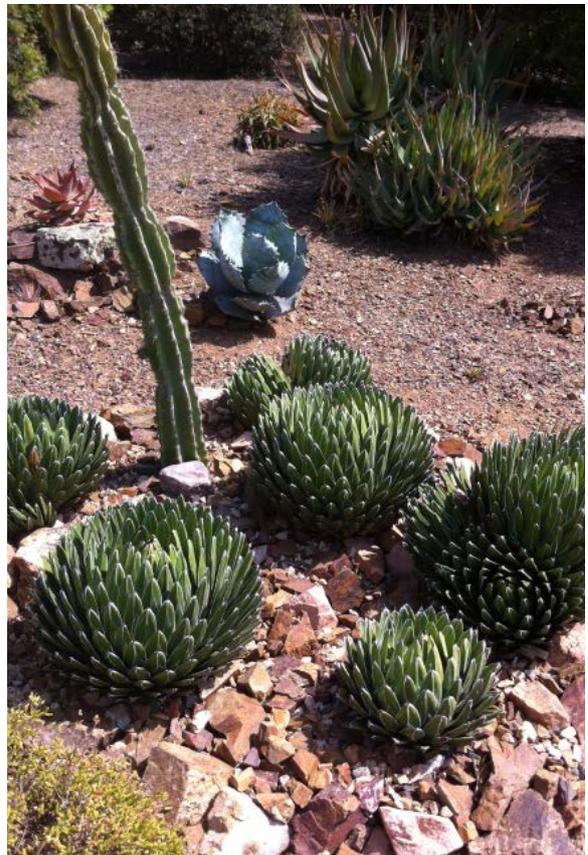
*Furcraea selloa marginata.*



*Brachychiton acerifolius.*



*Phoenix roebelinii.*



*Agave victoria-reginae.*



*Plumeria.*



*Ficus magnoloides.*



*Aloe plicatilis.*



*Strelizia nicolai.*



*Cyphostemma juttae.*



*Hildewintera clademononis* (queue de singe).



© Patrick Bouraine

Dans le jardin de Marguerite, peinture sur section de branche, lors de notre dernière assemblée générale en Alsace, en mai 2016 ; à lire dans notre prochain numéro.



Service des abonnements : BP 16 - 17880 Les-Portes-en-Ré

Directeur de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin / Mise en pages : David Flores Prieto

Impression : Grand Large Imprimerie - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0417 G 92686

Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 €.

PlantExotica  
Revue trimestrielle éditée  
par la Société française d'acclimatation  
Association loi 1901 fondée en 2013  
BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré  
[www.societe-francaise-acclimatation.fr](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr)

\*\*\*

## BULLETIN D'ADHÉSION 2016

### Société française d'acclimatation

(Merci de bien vouloir remplir à nouveau ce bulletin, même si vous renouvelez votre adhésion sans changement d'adresse ni de téléphone.)

Je soussigné(e) : Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Dénomination sociale (personne morale) : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_ Tél. fixe et /ou mobile : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée « Société française d'acclimatation » pour l'année 2015, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres, qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? Oui - non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - non

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non (**Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci**)

\*

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation, BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 € Dons : \_\_\_\_\_ € Montant total : \_\_\_\_\_ €.

Adhésion association y compris abonnement PlantExoticA version papier : 37 €

Abonnement 1 an PlantExoticA version papier : 30 €

(Gratuit en ligne : [www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html))

Fait à : \_\_\_\_\_, le \_\_\_ / \_\_\_ / \_\_\_\_.

Signature (obligatoire) :